

AQVITANIA

TOME 15

1997-1998

Revue inter-régionale d'archéologie

Aquitaine

Limousin

Midi-Pyrénées

Poitou-Charentes

*Revue publiée par la Fédération Aquitania avec le concours financier
du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie,
du Centre National de la Recherche Scientifique,
de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux III*

Sommaire

- A. BOLLE, P. FOUÉRE, J. GOMEZ DE SOTO,
Age du Bronze et Tène ancienne sur la déviation de Saint-Martial-de-Ribérac à Ribérac (Dordogne). 7
- A. MULLER,
Le Cluzel (Toulouse, Haute-Garonne), du Bronze final au deuxième Age du Fer. Bilan des fouilles
1968-1987. 27
- ANNEXE*
P. MARINVAL, L. BOUBY,
Données sur l'économie végétale du Cluzel au premier Age du Fer (Toulouse, Haute-Garonne). 67
- B. MAURIN, B. DUBOS, R. LALANNE,
L'enceinte protohistorique de l'Estey du large. Site archéologique sublacustre du lac de Sanguinet. 73
- A. TOLEDO I MUR,
La Croix du Buis (Arnac-la-Poste, Haute-Vienne). Un entrepôt du I^{er} siècle a.C. 109
- ANNEXE*
J.-P. GUILLAUMET,
Le monument à quatre faces humaines de la Croix du Buis (Arnac-la-Poste, Haute-Vienne). 141
- A. RUIZ GUTIÉRREZ,
Flaviobriga, puerto comercial entre Hispania y la Galia. Estudio del comercio de terra sigillata a través
de un lote de Castro Urdiales (Cantabria). 147
- P. AUPERT, J. DASSIÉ,
L'urbanisme d'une agglomération secondaire : nouvelles découvertes aériennes à Barzan. 167
- P. SILLIÈRES,
Deux grandes rues de Saint-Bertrand-de-Comminges et l'évolution monumentale du centre de la
ville antique. 187

A. BOUET,	
Les thermes de la <i>villa</i> de Montmaurin (Haute-Garonne) et la pratique balnéaire et sportive dans l'Antiquité tardive.	213
F. PONS,	
Une nécropole de l'Antiquité tardive : Saint-Laurens, Castres (Tarn).	245
<i>ANNEXE</i>	
V. GENEVIÈVE,	
Les monnaies de la nécropole de Saint-Laurens.	265
B. BOULESTIN, L. BOURGEOIS, A. DEBORD, J. GOMEZ DE SOTO,	
Le Champ de l'Eglise à Agris (Charente) : habitat carolingien et fosse à incinération.	271
A. CHAMPAGNE,	
Une reconstruction au XV ^e siècle en Poitou : financement et approvisionnement en matériaux du chantier de Vasles.	287

Notes

A. BEYNEIX,	
Précisions sur la sépulture à incinération d'Ambrus (Lot-et-Garonne).	309
R. BOYER, C. PIOT,	
Bronze figuré en Agenais : une tête au <i>cirrus</i> inédite découverte dans la Garonne (commune du Passage, Lot-et-Garonne).	319
J. LAPART,	
Têtes gallo-romaines en marbre récemment découvertes dans le Gers.	327

Chronique

B. CURSENTE,	
Chronique de l'Archéologie médiévale en Aquitaine (début 1993-début 1998).	345

Richard Boyer

17, rue Boudon de
Saint-Amans
47240 Bon Encontre

Céline Piot

Professeur d'Histoire et
Géographie
Chemin des Aiguillons
47230 Lavardac

Bronze figuré en Agenais : une tête au *cirrus* inédite découverte dans la Garonne (commune du Passage, Lot-et-Garonne)

RÉSUMÉ

Un petit bronze, une tête au *cirrus*, trouvé dans la Garonne, vient enrichir la répartition de ce type de pièces, uniques pour l'instant dans le Sud-Ouest de la Gaule. Mais quelle est sa signification ?

ABSTRACT

A small bronze, a head crowned by a *cirrus*, found in the River Garonne, enriches that type of pieces unique up to now in the South West of Gaul. But what about its signification ?

INTRODUCTION

C'est au cours d'une promenade, durant l'été 1986, qu'un petit bronze figuré, dit tête au *cirrus*, a été découvert dans la Garonne face à la commune du Passage, à une vingtaine de mètres de la berge, alors que le Lot-et-Garonne essuyait une vague de chaleur qui a entraîné l'assèchement partiel du fleuve, laissant apparaître de vastes plages accessibles aux promeneurs.

Ce type d'objet, concentré dans le Nord et l'Est de la Gaule, en Germanie Supérieure et plus ponctuellement en Italie, est exceptionnel pour l'Aquitaine : c'est en effet la première fois qu'une tête au *cirrus* est attestée dans le Sud-Ouest de la Gaule. Doit-on cependant verser cette pièce au dossier du culte du Mercure indigène, comme le suggère J. Santrot à propos de l'amulette en bronze d'un Mercure phallique provenant du Mas-d'Agenais (Lot-et-Garonne) (Santrot, 1986 ; Santrot, Noldin, 1986), ou y voir une autre signification, celle d'une figuration d'un athlète ou d'un esclave notamment ?

1. LA TÊTE AU *CIRRUS* DE L'AGENAIS (FIG. 1, 2)

1.1. La description

La tête au *cirrus* étudiée ici mesure 3,5 cm de hauteur. Elle est réalisée en bronze alors que la bélière, qui accompagne ce type d'objet, est en fer. Cette bélière est ici dissimulée par les concrétions accumulées lors de son séjour dans la Garonne.

C'est un cou robuste qui maintient une petite tête sensiblement ovoïde. La description du visage est délicate en raison du gommage de la plupart des traits. Les yeux en amande, encadrés par de puissantes arcades sourcilières, sont largement ouverts. Le nez, flanqué par des pommettes saillantes et des joues adipeuses, est charnu et retombe vers l'avant. La bouche ouverte esquisse un léger sourire alors que les oreilles, de petites dimensions, sont pratiquement effacées. La coiffure, le *cirrus*, à l'origine de l'appellation de ce type d'objet, se

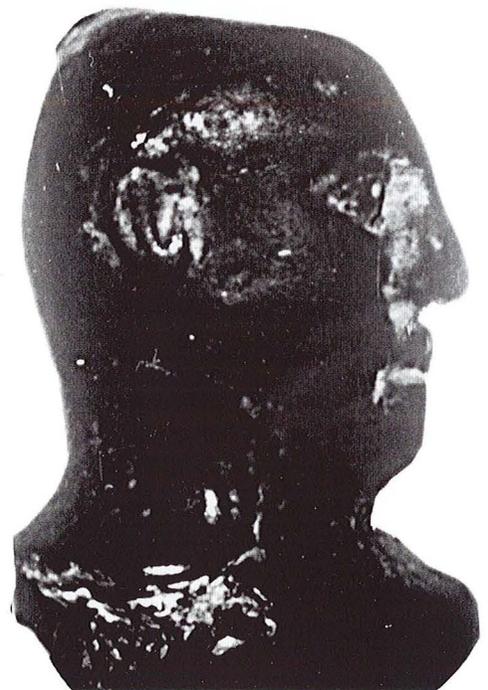
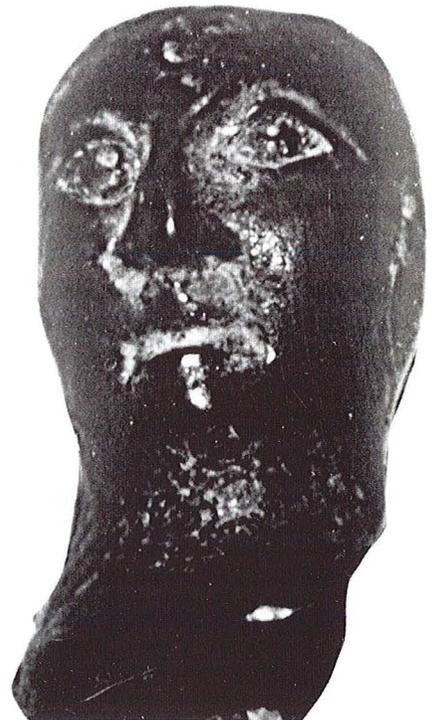


Fig. 1 : Tête au *cirrus* du Passage d'Agen
(Lot-et-Garonne).

résume à une mèche réservée sur l'occiput du crâne rasé, ce qui laisse apparaître un front fuyant. Il faut remarquer enfin un détail purement fonctionnel lié à la bélière : deux échancrures ont été pratiquées de part et d'autre de la base du cou afin, semble-t-il, de faciliter l'emmanchement de la pièce.

Pour J. Santrot, cet objet représente un personnage de type oriental, soit asiatique d'Europe Centrale ou d'Asie Mineure, soit sémite (Santrot, 1986, p. 218), pourtant la tête, pas plus que le *cirrus*, ne présente de caractéristiques physiologiques orientales.

La série des têtes au *cirrus* est d'une cohérence stylistique parfaite et notre exemplaire lot-et-garonnais ne diffère guère des modèles déjà connus. Cependant, le séjour prolongé dans l'eau a notablement altéré l'expressivité des traits du personnage.

1.2. La fonction

Apparemment, les têtes au *cirrus* sont des petits objets dont la fonction n'est pas encore connue avec certitude ; c'est pourtant elle qui détermine leur signification, différente selon l'usage.

Les crochets ou bélières qui complètent ces petits bronzes indiquent qu'ils auraient pu servir d'appliques ou d'ornements pour des chars (Boucher, 1976) ou bien pour des meubles, tels que les lits ou les coffres de chambre (Santrot, 1986).

L'utilisation en poids-curseur de balance à fléau n'est pas à exclure, cependant la position de la bélière est, dans ce cas, peu orthodoxe. En effet, celle-ci est généralement placée sur le haut de la tête à l'instar de *l'aequipondium* découvert à Rezé (Loire-Atlantique), figurant d'ailleurs un jeune Nubien (Bousquet, 1967).

Ces têtes ont pu aussi servir d'accessoires aux harnais de chevaux (Kaufmann-Heinimann, 1994, p. 184).

1.3. La signification

Il semblerait désormais acquis que la mèche, le *cirrus*, n'a pas été empruntée aux représentations

isiaques, comme le suggérait J.-J. Hatt (Hatt, 1961, p. 121).

Si l'on suit J. Santrot, on doit verser au dossier du Mercure gaulois, les statuettes, les stèles et les graffites figurant un Mercure phallique, les dieux-faces multiphalliques de Saintonge, les têtes phalliques au *cirrus* et, par extension, les têtes au *cirrus* non-phalliques. D'ailleurs, pour cet auteur, l'adjonction du phallus ne sert aux bronziers qu'à préciser encore un peu plus les caractères du dieu, protecteur de la fécondité. Même sans phallus, les têtes au *cirrus* entreraient donc dans le culte de Mercure (Santrot, 1986, p. 221 ; Santrot, Noldin, 1986, p. 375-376).

Cependant, pour E. Belot et V. Canut, l'association spécifique au culte de Mercure semble trop restrictive. Une relation avec la tradition iconographique romaine de l'obscène leur paraît plus justifiée (Belot, Canut, 1992).

Pour B. Gassowska, le *cirrus* serait plutôt un emprunt fait aux figurations d'athlètes (athlète d'Autun) ou même de grotesques ou d'esclaves qui portaient fréquemment cet attribut (Gassowska, 1966). D'autres exemples¹ datés du III^e siècle viennent confirmer cette hypothèse : les athlètes de la mosaïque des thermes de Caracalla portent presque tous un *cirrus* ; il existe des esclaves au *cirrus* et des groupes sculptés en bronze représentant des lutteurs qui portent le même attribut ; à Aphrodisias, on a découvert des boxeurs au *cirrus* (Smith et Erim, 1991). Dans ce contexte, ce type de coiffure n'a pas en principe de connotation orientale.

1.4. La datation

La datation de ce type d'objet n'est pas bien assurée.

On admet que les figurations phalliques sont surtout fréquentes aux II^e et III^e siècles (Santrot, 1986, p. 206).

Pour J. Santrot toujours, "on peut considérer les bronzes bicéphales et les têtes au *cirrus* d'époque romaine comme la traduction tardive dans le bronze d'une

1. Renseignements donnés par Nathalie de Chaisemartin que nous tenons à remercier.

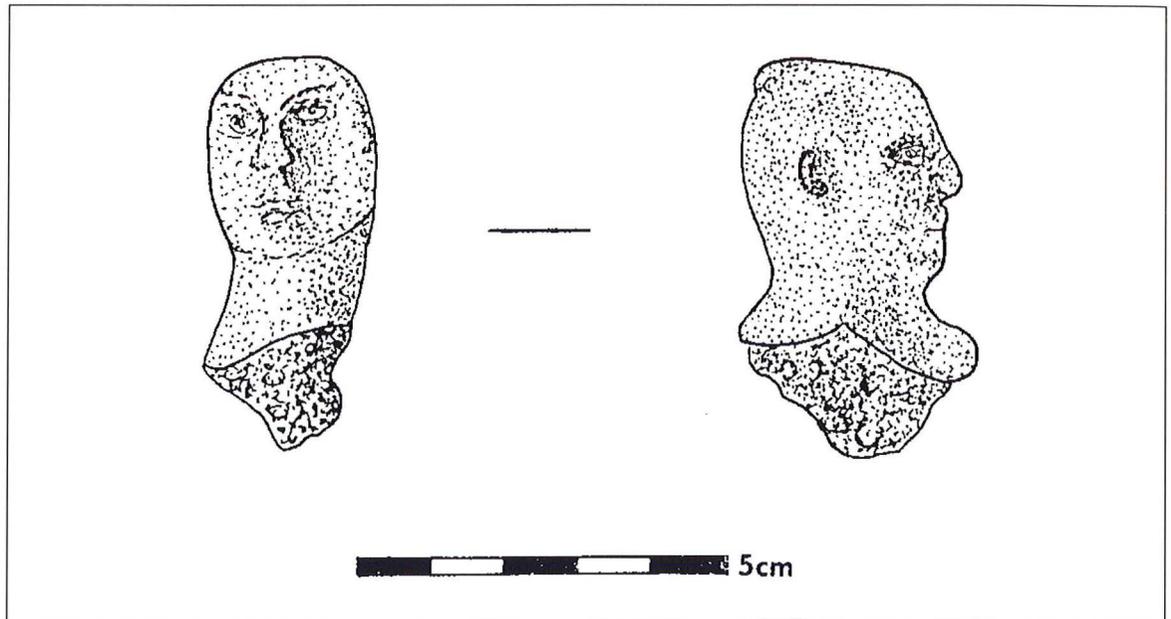


Fig. 2 : Tête au cirrus du Passage d'Agen (Lot-et-Garonne). Détails.

statuaire gauloise en bois qui nous est inconnue" (Santrot, 1986, p. 222). Mais ce lien semble encore indémonstrable.

En fonction du mobilier qui l'accompagnait, la tête au *cirrus* d'Augst est datée de la première moitié ou du milieu du III^e siècle (Kaufmann-Heinimann, 1984, p. 184). Le petit bronze de l'Agenais date alors vraisemblablement du III^e siècle ap. J.-C. comme le suggèrent aussi les autres figurations d'athlètes citées plus haut.

2. LA RÉPARTITION ET L'ORIGINE DES TÊTES AU *CIRRUS*

2.1. Plusieurs types de têtes au *cirrus*

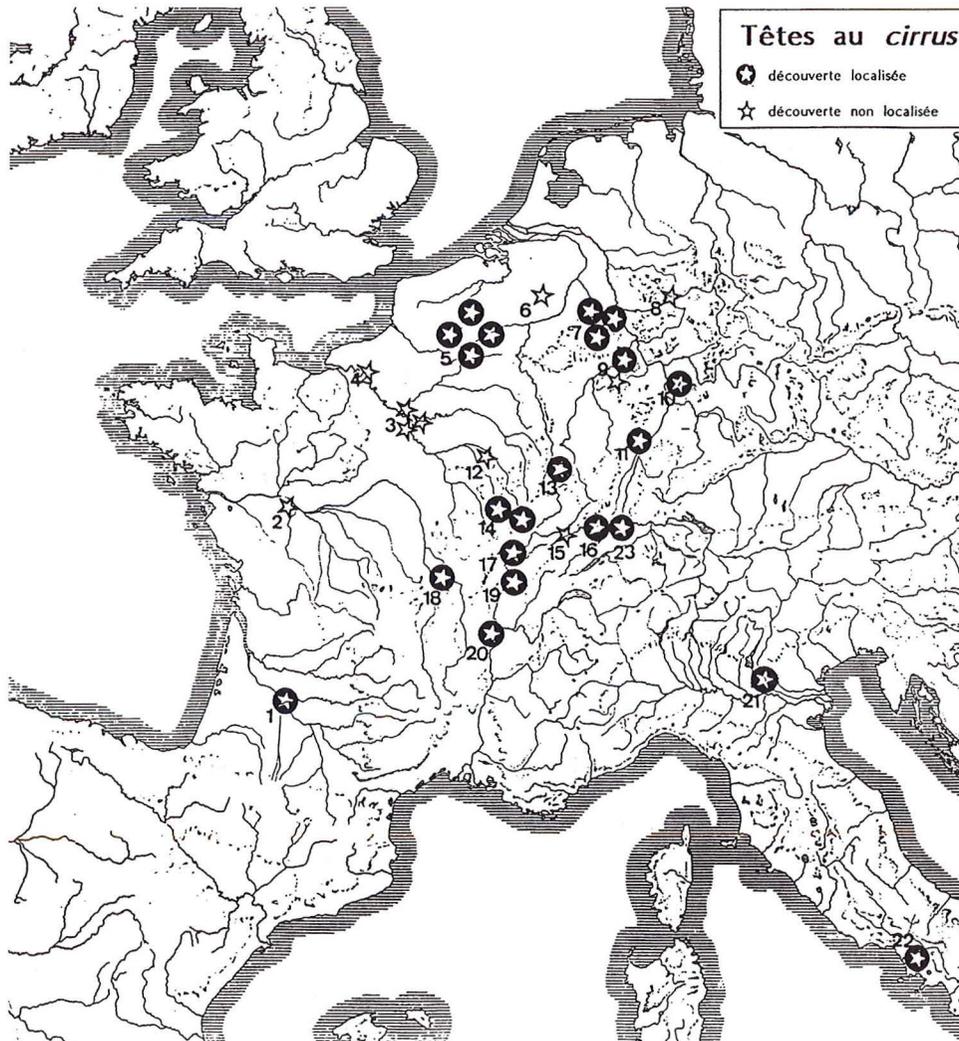
Le monde romain a livré, à ce jour, une dizaine de têtes au *cirrus* phalliques et une vingtaine non phalliques. Les cartes de répartition réalisées par S. Boucher se superposent et montrent bien que les deux sortes d'objets sont étroitement liées (Boucher, 1976, fig. 24).

Il faut noter, outre ces deux types, les plus représentés cependant, l'existence d'un troisième et d'un quatrième types. A l'heure

actuelle, l'un est connu par deux exemplaires seulement : ce sont les deux têtes bifrons de Strasbourg et de Trèves (Allemagne) (Menzel, 1966). Ces petits bronzes sont stylistiquement identiques aux têtes au *cirrus*, mais ils sont constitués de deux têtes collées l'une à l'autre par l'occiput, ce qui explique l'absence de mèche. Le quatrième type quant à lui, est localisé en Italie, à Vérone et à Naples, pour lequel la fonction est semble-t-il, différente de celle des objets découverts en Gaule. En effet, contrairement à ceux-ci, il s'agit d'objets plats, qui ne pouvaient pas avoir la même utilisation que les têtes au *cirrus* creuses de Gaule.

2.2. La répartition (fig. 3)

Aujourd'hui, trente-deux têtes au *cirrus* sont connues. Malheureusement, nous ne savons pas le lieu exact de découverte pour dix d'entre elles, conservées dans des musées ou des collections privées. La concentration la plus forte de têtes au *cirrus* se trouve dans les zones Est et Nord de la Gaule et en Germanie Supérieure : Bavai, Strasbourg et Urville, dans le Nord-Est de la France, ainsi que Trèves et Waldbillig, en

**Découverte localisée**

- 1 - Le passage (47) : 1
 5 - Bavay (59) : 4
 7 - Waldbillig (Allemagne) : 3
 9 - Trêves (Allemagne) : 1
 10 - Rhin (sans précision) : 1
 11 - Strasbourg (67) : 1
 13 - Urville (88) : 1
 14 - Alésia (21) : 2
 16 - Montbelliard (25) : 1
 17 - Meilly (21) : 1
 18 - Vichy (03) : 1
 19 - Châlon-sur-Saône (71) : 1

- 20 - Lyon (69) : 1
 21 - Vérone (Italie) : 1
 22 - Naples (Italie) : 1
 23 - Augst (Suisse) : 1

Découverte non localisée

- 2 - Musée de Saumur : 1
 3 - Bibliothèque nationale : 2
 et collection Créan : 1
 4 - Musée de Rouen : 1
 6 - Collection Hoffmann : 1
 8 - Musée de Göttingen : 1
 9 - Trêves : 1
 12 - Troyes : 1
 15 - Musée de Besançon : 1

Fig. 3 : Localisation des têtes au *cirrus*.

Rhénanie-Palatinat actuelle, sont les sites qui ont livré le plus fréquemment ce type d'artefacts. Vient ensuite l'Italie avec Naples et Vérone.

L'Agenais est, à ce jour, le point le plus occidental. Cette découverte dans la Garonne est totalement inédite pour l'Aquitaine, et même pour l'ensemble du Sud-Ouest de la Gaule.

2.3. L'origine

Nous constatons que la série de ces têtes est plutôt limitée à la Gaule de l'Est et du Nord et à son environnement immédiat. Il semble maintenant acquis qu'il faille renoncer à une origine égyptienne, qu'elle ait été alexandrine ou nilotique, l'appellation "têtes d'Isiaques" devenant, donc, totalement dénuée de sens (Boucher, 1976, p. 392-393 ; Santrot, 1986, p. 218).

On attribue souvent ce type d'ouvrage aux bronziers italiens. Mais la répartition actuelle tend à prouver l'origine nord-gauloise des têtes au *cirrus*, constatée aussi par S. Boucher, origine qui peut être confirmée par la cohérence stylistique remarquable de la série, ce qui étaye l'hypothèse d'un centre unique de production, localisé dans l'Est ou le Nord de la Gaule. Il n'est pas certain, cependant, que l'exemplaire agenais soit aussi une production nord-gauloise. Dans ce cas, l'homogénéité du style pourrait être la marque d'une iconographie bien établie dans le monde romain. Le petit bronze du Passage pourrait donc être de fabrication locale car on sait aujourd'hui qu'une origine aquitaine est techniquement possible : à preuve l'Hercule en bronze de Bordeaux (Santrot, 1986, p. 204, n°8) et l'amulette en bronze figurant un Mercure phallique du Mas-d'Agenais (Santrot, 1986, p. 204). D'autre part, les besoins en petits objets en bronze sont satisfaits, dans toutes les villes romaines, par plusieurs ateliers situés en bordure des agglomérations urbaines, comme d'Autun à Timgad en passant par Lyon et, plus près, à Bordeaux avec le site "Place des Grands Hommes" et celui de la "Clinique Tourny, 54, rue Huguerie" (Feugère, 1997, p. 114). Agen possède aussi un quartier de bronziers² dont l'activité ne se développe néanmoins qu'au I^{er} siècle (Fages,

1995, p. 109). En existe-t'il un autre au III^e siècle ?

Mais la question est plus difficile pour les objets à caractère artistique, puisque, dans l'Antiquité, les oeuvres d'art voyagent sur de très longues distances, les bronzes figurés de qualité étant celles qui voyageaient le plus³.

CONCLUSION

Le premier intérêt de la découverte de cette tête au *cirrus* est sa présence en Agenais. En admettant que cet objet soit d'origine nord-gauloise, on peut imaginer des liens économiques qui unissaient l'Est et le Nord de la Gaule à l'Aquitaine vers les III^e/IV^e siècles. A notre connaissance, ces contacts ne sont pas reconnus pour l'instant avec d'autres types de produits : la région la plus septentrionale avec laquelle le Sud-Ouest a des relations commerciales est le Centre de la Gaule, plus particulièrement l'actuel département de l'Allier, qui a vendu, surtout au III^e siècle, ses productions céramiques dans toute l'Aquitaine⁴. En admettant néanmoins des contacts avec le Nord-Est, il s'agirait cette fois de la diffusion d'objets artistiques. Mais nous pouvons aussi envisager une production locale, comme nous venons de l'expliquer, ce qui annulerait l'hypothèse d'échanges. Pourtant, même s'il semble évident qu'il puisse exister plusieurs ateliers de fabrication d'un type d'objets bien précis, le style de la tête au *cirrus* trouvée dans la Garonne, qui ressemble beaucoup à celle d'Augst, s'accorde parfaitement avec les productions du Nord-Est de la Gaule ; on ne voit pas comment, alors, cette tête

2. Il s'agit du site du "Carmel" : outre un four à production céramique et des traces de tabletterie, les scories et les petits fragments d'objets en bronze invitent à penser qu'il y avait des bronziers dans cette zone de la ville (information Ph. Jacques). Toujours au I^{er} siècle, il existe des ateliers de bronziers à "Eysses" (Vileneuve-sur-Lot) (Fages, 1995, p. 314 : trouvailles de petits creusets en terre cuite). Les activités artisanales désertent cependant *Excisum* au III^e siècle (Fages, 1995, p. 315). Au V^e siècle, l'activité artisanale d'un bronzier est attestée dans un secteur de la *villa* gallo-romaine de "Lamarque" à Castelculier (Lot-et-Garonne) près d'Agen (Fages, 1995, p. 191).

3. Notre gratitude va à Michel Feugère qui n'a pas hésité à nous renseigner sur ce sujet et à nous communiquer des références bibliographiques récentes.

4. Céramiques claires fabriquées à Lezoux aux II^e/III^e siècles trouvées à Auch et à Lectoure (Gers), statuettes du Centre de la Gaule exportées à Pauilhac, Montréal-du-Gers, Saint-Clar, Auch et Castelnaud-Barbarens (Gers), mortiers Drag 45 de l'Allier découverts aussi à Auch et à Montréal-du-Gers (Gers) (Lapart, Petit, 1993, p. 41) et gobelet à palmettes venant du Centre de la Gaule exhumé du sous-sol de Plassac (Sion, 1994, p. 106).

serait parvenue en Agenais, si ce n'est par l'intermédiaire du commerce entre ces deux régions, à moins que tous les ateliers, s'il en existe effectivement plusieurs, produisent des exemplaires identiques pour lesquels il est bien difficile de connaître la provenance.

Le second intérêt de l'article est de savoir pourquoi cet objet a été découvert dans la Garonne. Il est évident qu'il peut s'agir seulement d'un simple hasard, mais cette trouvaille sub-aquatique pourrait aussi laisser présager la présence d'une épave, ce qui corroborerait soit la théorie des relations commerciales avec le Nord de la Gaule, soit l'arrivée en Agenais d'une production aquitaine. On connaît l'existence d'épaves dans la Garonne, à Golfech (Tarn-et-Garonne) (Boudet, Garnier, 1993) ou à Quinsac (Gironde) (Etienne, Rachet, 1984) par exemple. Pomponius Mela apprend que la Garonne est un fleuve redouté, au débit capricieux (III, 2, 21), et en 333, dans *l'Itinéraire de Bordeaux à Jérusalem*, les pèlerins rappellent que flux et reflux se font ressentir à cent lieues de Bordeaux (Append. I^{er}). Cette tête au *cirrus* pouvait très bien décorer un meuble transporté par un navire qui a ensuite subi un naufrage dans les eaux tourmentées de la Garonne ou correspondre à un signe de caractère apotropaïque que les embarcadères pouvaient porter pour détourner le mauvais oeil, puisqu'on sait que les membres de la communauté des bateliers devaient se soumettre à certains rites religieux (de Izarra, 1993, p. 233). De plus, trouver un objet sub-aquatique dans la commune du Passage ne signifie pas obligatoirement que le naufrage, si naufrage il y a, ait eu lieu au même endroit. La tête au *cirrus* a pu dériver longtemps avant d'échouer sur une plage de la Garonne près d'Agen.

Pour J. Santrot, les têtes au *cirrus* appartiennent au culte de Mercure. Cette hypothèse avait, dans le cas de l'objet découvert au Passage, ceci de séduisant : le culte de Mercure n'est pas un culte des eaux proprement dit, mais en tant que dieu protecteur du commerce et des voyages, donc de la navigation, la présence de statues ou de têtes au *cirrus* dans les rivières ou près de celles-ci pourrait signifier l'existence de

ports ou de quais. D'ailleurs, la plupart des découvertes de têtes au *cirrus* ont eu lieu près des voies d'eau : le cours du Rhin, celui de la Moselle et celui de la Saône en sont partout jalonnée (fig. 3). C'est le cas ici puisque la tête au *cirrus* a été découverte dans la Garonne ; elle prévaut également à Coutras (Gironde) où une statuette de Mercure en bronze a été trouvée dans la Dronne (Sion, 1994, p. 154-155). Coutras est certainement un site de rupture de charge où devait se trouver un port fluvial, car il est au confluent de l'Isle et de la Dronne (Sion, 1994, p. 55). Notons que Vayres (Gironde), qui a fourni une intaille en jaspe rouge figurant un Mercure, est aussi un centre commercial situé sur la Dordogne (Sion, 1994, p. 55).

Mais les arguments en faveur du lien avec Mercure ne sont pas assez forts au regard de la diffusion des bronzes au *cirrus*. En effet, les gisements où on a trouvé ce type d'objets (dans la Gaule de l'Est, en Germanie Supérieure) sont des sites liés à une forte présence militaire: les jeux sportifs et gladiatoires ainsi que les exhibitions d'athlètes font partie du genre de spectacles appréciés de ce type de public au III^e siècle. Ce pouvait être le cas, pour le Sud-Ouest de la Gaule, dans le camp militaire d'"Encraoustos" à Saint-Bertrand-de-Comminges (Haute-Garonne) qui date de cette époque⁵. Cette hypothèse semble être étayée par la découverte d'un important ensemble de vases à décors de spectacles dans l'agglomération antique d'*Excisum* (Villeneuve-sur-Lot) qui a abrité une garnison (Dubernet *et al.*).

Plusieurs théories concernant la signification des têtes au *cirrus* ont vu le jour (celles de B. Gassowska, de S. Boucher, de J. Santrot ou encore de E. Belot et V. Canut). Pour l'heure, compte tenu des exemples comparatifs présentés, nous restons sur l'hypothèse de la figuration d'athlètes ou autres esclaves.

5. Les camps d'"Eysses" à Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne) et de "Rocheroux" à Aulnay-de-Saintonge (Charente-Maritime) datant du I^{er} siècle ne peuvent donc pas vraiment être pris en compte ici, même s'il y a un contexte identique.

BIBLIOGRAPHIE

- Abaz (B.), *Vingt ans de recherche dans le Marmandais. Du premier âge du fer à Louis XIV* (Musée Archéologique André Larroderie-Sainte-Bazeille), Sainte-Bazeille, 1991.
- Belot (E.), Canut (V.), Une verrerie céphalomorphe provenant de la nécropole du Vieil-Atre à Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais), dans *Revue du Nord Archéologie*, 74, 1992, p. 163-177.
- Boucher (S.), *Recherches sur les bronzes figurés de la Gaule pré-romaine et romaine (B.E.F.A.R., 228)*, Rome, 1976.
- Boudet (R.), Garnier (J.-F.), Des lingots de cuivre antiques en Garonne à Golfech (Tarn-et-Garonne), dans *Aquitania*, 11, 1993, p. 37-62.
- Bousquet, Circonscription de Bretagne et Pays-de-Loire dans *Gallia*, XXV, fasc. 1, 1967, p. 225-238.
- Dubernet (S.), Schvoever (M.), Belhache (P.), Garnier (J.-F.), Verres romains à scènes de spectacles d'*Excisum* (Villeneuve-sur-Lot/Eysses, France) : description et composition physico-chimique, dans *Verre*, II, 4, 1996, p. 12-25.
- Etienne (R.), Rachet (M.), *Le Trésor de Garonne. Essai sur la circulation monétaire en Aquitaine à la fin du règne d'Antonin le Pieux (159-161)*, Bordeaux, 1984.
- Fages (B.), *Le Lot-et-Garonne (Carte archéologique de la Gaule, 47)*, Académie des Belles Lettres, Paris, 1995.
- Feugère (M.), L'artisanat, dans Sireix (C.) (dir.), *Les fouilles de la "Place des Grands Hommes" à Bordeaux (Pages d'Archéologie et d'Histoire Girondines, 3)*, Bordeaux, 1997, p. 111-115.
- Gassowska (B.), *Cirrus in Vertice*, dans *Mélanges K. Michailowski*, 1966, p. 421.
- Hatt (J.-J.), Observations sur quelques statuettes gallo-romaine en bronze du musée de Strasbourg, dans *R.A.E.*, 12, 1961, p. 116-146.
- Izarra (F.) (de), *Hommes et fleuves en Gaule romaine*, Paris, 1993.
- Kaufmann-Heinimann (A.), *Die römischen Bronzen der Schweiz, V, Neufunde und Nachtrage*, 1994.
- Lapart (J.), Petit (C.), *Le Gers (Carte archéologique de la Gaule, 32)*, Académie des Belles Lettres, Paris, 1993.
- Menzel (H.), *Die römischen Bronzen aus Deutschland*, II, Trier, Mayence, 1966.
- Santrot (J.), Le Mercure phallique du Mas-d'Agenais et un dieu styliste inédit : curiosités ou "chaînon manquant" ?, dans *Gallia*, 44, 1986, p. 203-228.
- Santrot (J.), Noldin (J.-P.), Une amulette singulière : le Mercure phallique du Mas-d'Agenais, dans *Revue de l'Agenais*, 113, 4, 1986, p. 373-376.
- Sion (H.), *La Gironde (Carte archéologique de la Gaule, 33/1)*, Académie des Belles Lettres, Paris, 1994.
- Smith (R.R.R.), Erim (K.T.), Sculpture from the theatre : a preliminary report, dans *Aphrodisias papers*, 2, *The theatre, a sculpture's workshop, philophes and coin-types*, 1991, p. 67-99.